

[Martin Luther. Courte exhortation à la confession - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Cote**020_f0381**

Source**Boite_020 | Réforme, Contre-Réforme.**

Langue**Français**

Type**FicheLecture**

Relation**Numérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730**

Références éditoriales

Éditeur**équipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).**

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 21/10/2020 Dernière modification le 04/05/2021

tère d'un homme, le délie et l'absout de ses péchés.

Comme je l'ai dit souvent, la confession se compose de deux parties. La première est notre œuvre : nous gémissons sous le poids de nos péchés et nous demandons la consolation et le soulagement de notre âme. La seconde est l'œuvre de Dieu : par la parole qu'il a placée dans la bouche de l'homme, il m'absout de mes péchés. C'est la partie principale et la plus noble, celle qui rend la confession si douce et si consolante. Or, jusqu'à présent, on insistait uniquement sur la partie qui est notre œuvre ; on se bornait à exiger de nous une confession parfaitement pure et on ne parlait pas de l'autre partie, qui cependant est la plus nécessaire. On présentait ainsi la confession comme une bonne œuvre, faite pour payer Dieu, et l'on nous disait que si notre confession n'était pas d'une précision parfaite, l'absolution était sans valeur et que nos péchés n'étaient pas pardonnés. On insistait là-dessus au point que les gens étaient amenés à désespérer de se confesser aussi purement, car on demandait l'impossible. Aucune conscience ne pouvait se tranquilliser en mettant sa confiance dans l'absolution. Ils nous ont ainsi rendu notre chère confession non seulement inutile, mais encore pénible et amère, au grand détriment et pour la perte des âmes.

Il faut donc séparer très nettement les deux parties de la confession. Nous devons considérer notre œuvre comme peu de chose et attacher, par contre, la plus grande importance à la Parole de Dieu. Nous ne devons pas aller nous confesser pour accomplir une bonne œuvre et donner quelque chose à Dieu, mais, au contraire, pour recevoir ce qu'il

BnF
MSS

pas de verso